NORTHERN POLICY INSTITUTE | INSTITUT DES POLITIQUES DU NORD

Rapport No. 3 | Avril 2015

Nouvelle lentille du Nord

Regarder vers l'extérieur est aussi important que vers l'intérieur

Par David MacKinnon
avec les contributions de James Cuddy

northernpolicy.ca

© 2015 Institut des politiques du Nord
Publication de l'Institut des politiques du Nord
874, rue Tungsten
Thunder Bay (Ontario) P7B 6T6

ISBN: 978-1-988472-40-9

Téléphone : (807) 343-8956
Courriel : northernpolicy@northernpolicy.ca
Site Web : www.northernpolicy.ca

Ce rapport a été possible grâce à l'appui de nos partenaires : l'Université Lakehead, l'Université Laurentienne et la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario L'Institut des politiques du Nord exprime sa grande appréciation pour leur généreux soutien, mais insiste sur ce qui suit :

Les points de vue de ces commentaires sont ceux de l'auteur et ne re lètent pas nécessairement ceux de l'Institut, de son conseil d'administration ou de ceux qui le soutiennent. Des citations de ce texte, avec indication adéquate de la source, sont autorisées.

Contents

À propos de l'Institut des politiques du Nord 4

À propos de l'auteu 5

Sommaire 6

Introduction 6

Comparaisons statistiques 8

Enjeux politiques 12

- Peuples autochtones 12
- Foresterie et gestion de l'environnement 13
- Exploitation minière 15
- Fabrication 15
- Tourisme 16
- Agriculture 17

Recommendations 18

Références 20

Qui nous sommes 24

À propos de l'Institut des politiques du Nord :

L'Institut des politiques du Nord est le groupe de réflexion indépendant de l'Ontario. Nous effectuons de la recherche, accumulons et diffusons des preuves, trouvons des opportunités en matière de politiques, afin de favoriser la croissance et la durabilité des collectivités du Nord. Nous avons des bureaux à Thunder Bay et à Sudbury. Nous cherchons à améliorer les capacités du Nord ontarien de prendre l'initiative en politiques socioéconomiques qui ont des répercussions sur l'ensemble du Nord ontarien, de l'Ontario et du Canada.

Vision

Un Ontario du Nord en croissance, durable et subvenant à ses propres besoins. Un Nord ontarien ayant la capacité non seulement de trouver des opportunités mais de les mettre à profit, seul ou à l'aide de partenariats intelligents. Un Nord ontarien qui contribue à la fois à sa propre réussite et à celle des autres.

Mission

L'Institut des politiques du Nord est un institut des politiques indépendant. Il existe aux fins suivantes :

- développer et promouvoir des options proactives, fondées sur des preuves et pilotées par des objectifs, qui permettent d'approfondir la compréhension des défis uniques du Nord ontarien et assurent le développement ainsi que la prospérité économique durables du Nord ontarien;
- faire de la recherche et de l'analyse en rapport avec ce qui suit :
  - » les politiques existantes et nouvelles, pertinentes pour le Nord ontarien;
  - » les tendances économiques, technologiques et sociales qui affectent le Nord ontarien;
- formuler et défendre des politiques qui bénéficient au Nord ontarien et aux collectivités des Premières Nations;
- servir à des fins complémentaires et compatibles avec ces objectifs.

Valeurs

Objectivité : L'Institut des politiques du Nord est un organisme constitué en personne morale, qui est non partisan et sans but lucratif; il procède à des évaluations équitables, équilibrées et objectives des enjeux politiques dans le contexte de l'ensemble du Nord ontarien.

Pertinence : L'Institut des politiques du Nord favorisera de la recherche pratique et appliquée portant sur les problèmes existants ou nouveaux ainsi que sur les répercussions immédiates et futures pour le Nord ontarien, en tenant compte des thèmes et objectifs du Plan de croissance pour le Nord de l'Ontario 2011.

Collaboration: L'Institut des politiques du Nord reconnaît la valeur des contributions multidisciplinaires, multiculturelles et d'intervenants multiples lorsqu'il s'agit de l'avancement collectif du Nord ontarien; il travaille dans le cadre d'une approche inclusive et de collaboration, afin d'offrir aux décisionnaires une gamme complète d'options politiques.

Coordination: L'Institut des politiques du Nord complétera les efforts de recherche des établissements postsecondaires et des organismes non gouvernementaux du Nord ontarien; il explorera aussi les occasions de déployer des efforts coordonnées favorisant le mandat de l'Institut des politiques du Nord.

Accessibilité: Les travaux de l'Institut des politiques du Nord seront accessibles au public, afin de stimuler l'engagement de celui-ci et de dialoguer avec lui; ils serviront à promouvoir les points de vue liés aux intérêts du Nord ontarien et de sa population.

À propos de l'auteur

David MacKinnon

David MacKinnon, natif de l'Île-du-Prince-Édouard, est bachelier ès arts (spécialisé en économie) de l'Université Dalhousie et MBA de l'Université York. Il a reçu une bourse du Centenaire de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et de l'Université York, afin d'étudier aux universités York, de Harvard et d'Oxford ainsi qu'à l'European Institute of Business Studies.

Monsieur MacKinnon a été directeur, Planification et Économie, ainsi que directeur exécutif, Stratégie du développement, au ministère du Développement économique de la Nouvelle-Écosse, de 1976 à 1981. Il a subséquemment occupé plusieurs postes supérieurs dans la fonction publique de l'Ontario et à la Banque de Montréal; il a aussi été chef de la direction de l'Association des hôpitaux de l'Ontario, de 1996 à 2003.

David MacKinnon est membre public du Council of the Ontario College of Physicians and Surgeons, président de son comité des finances et membre de ses comités exécutif, des plaintes et de la sensibilisation. Il est membre de plusieurs conseils d'administration, dont celui du West Park Health Centre et du Conseil canadien des normes. Il conseille également la Chambre de commerce de l'Ontario et d'autres organismes dans des affaires de fédéralisme fiscal.

Sommaire

Il est temps d'avoir un changement majeur d'orientation dans le Nord ontarien. Les expériences des autres régions nordiques peuvent aider à éclairer la voie vers l'avant. Une compréhension supérieure des répercussions locales des forces mondiales sera également utile. Tous les Canadiens bénéficieront d'un Nord ontarien plus fort qui a appris autant qu'il le pouvait des expériences des autres populations et régions. Le présent document décrit un programme en 10 étapes et qui sert à éclairer la voie vers l'avant pour notre région:

Premièrement, nous devons travailler ensemble et bien travailler avec les autres.

Deuxièmement, l'avenir du Nord sera façonné dans une bonne mesure par les forces et expériences mondiales. Nous devrions consacrer autant de temps à regarder vers l'extérieur que vers l'intérieur.

Troisièmement : le débat sur les problèmes économiques et financiers dans le Nord ontarien est freiné par un sérieux manque de données statistiques sur la région. La province de l'Ontario et Statistique Canada devraient produire pour le Nord ontarien un ensemble de comptes économiques et d'autre information comparable à celle qui est déjà offerte pour l'ensemble de l'Ontario.

Quatrièmement, face à notre croissance qui est plus lente, nous ne pouvons l'attribuer simplement aux problèmes de la foresterie et de l'exploitation minière; nous devons comprendre à fond tous les facteurs qui affectent notre économie si nous voulons nous y attaquer avec succès.

Cinquièmement : le Nord ontarien a davantage en commun avec d'autres compétences nordiques au Canada et ailleurs qu'avec le Sud ontarien. Les seuils et les comparaisons devraient refléter cela, mais ce n'est généralement pas le cas.

Sixièmement : quant à la population, le Nord ontarien occupe la deuxième place parmi les régions nordiques du monde. Son avenir est une affaire nationale et mondiale importante.

Septièmement : bien que les industries primaires soient d'une importance cruciale pour le Nord ontarien, elles ne sont pas aussi grandes que certains pourraient le supposer (6,5 % de l'emploi total). Pour cette raison, une stratégie économique fondée exclusivement sur les industries primaires ne suffira pas pour l'avenir.

Huitièmement : l'Ontario pourrait franchir une étape importante en établissant de bons liens avec les régions nordiques d'autres pays et en prêtant plus d'attention au Conseil de l'Arctique et à d'autres organismes similaires.

Neuvièmement, nous pouvons même être plus innovateurs avec les ressources naturelles que nous avons. Les avantages futurs de notre gestion active des forêts en fonction des objectifs environnementaux et du tourisme sont au moins aussi importants que les industries forestières classiques.

En dixième lieu : l'exploitation minière, la production d'équipement minier et la finance minière forment une grappe d'activité économique qui est beaucoup plus importante que ne le croient la plupart des gens. Le rendement provincial dans chacune, par rapport à celui des autres compétences, devrait être continuellement évalué, puis rectifié au besoin.

Il nous faut une nouvelle lentille du Nord, permettant de voir notre avenir. Elle doit être tournée vers l'extérieur et viser d'autres régions nordiques. Ce doit être une lentille qui est agressivement compétitive, innovatrice et est influencée par les preuves. Il est temps d'apprendre de nos propres réussites et de celles des autres collectivités nordiques.

Les comparaisons fausses avec le Sud ontarien doivent cesser. Nous devons aller au-delà des évaluations qualitatives de notre rendement économique et social et voir des mesures qualitatives claires et pertinentes. Tous devraient savoir ce que se passe réellement dans notre région. Notre économie est variée et comporte de nombreux avantages comparatifs. Travaillant ensemble, nous pouvons saisir ces opportunités et maximiser notre croissance.

Introduction

Le Nord ontarien[1] a toujours été dans une position inhabituelle au Canada et même dans la province. Pendant des décennies, il y a eu des courants en faveur de l'autonomie du Nord ontarien parce que son climat, sa géographie physique, sa taille et sa structure industrielle diffèrent tous du Sud ontarien.

Beaucoup de résidants du Nord ont eu l'impression d'être à l'écart, que les habitants du Sud tiraient des avantages disproportionnés des ressources du Nord et que leurs problèmes n'étaient pas bien compris. Ce mécontentement est reflété dans un récent sondage, lequel suggère que 56 % des Ontariens du Nord croient que les gouvernements provinciaux ont fait un travail médiocre ou du mauvais travail en gestion des affaires du Nord, par contre 15 % d'entre eux croient que ces gouvernements ont fait du bon ou du très bon travail;

1 La région du Nord ontarien, telle qu'elle est définie ici, englobe tout le nord de l'Ontario, depuis Parry Sound et la frontière du Québec jusqu'à celle du Manitoba. Cette définition est utilisée par le gouvernement de l'Ontario, le Forum des ministres responsables du développement du Nord ainsi que les organismes et chercheurs internationaux d'autres pays.

les 27 % des répondants qui restent ont été neutres (Oraclepoll Research, 2014).

Une bonne partie de cela est une conséquence inévitable de la géographie. La vaste majorité des gens du Sud ontarien connaît bien le Nord, a visité celui-ci dans une certaine mesure, le cas échéant. Très peu de personnes ont vu les basses-terres de la baie d'Hudson, une superficie plus grande que le Sud ontarien.

Malheureusement, la relation entre le Nord et le Sud a été la seule lentille par laquelle beaucoup de problèmes et d'enjeux du Nord ont été vus.

Dans le présent document, il est suggéré qu'une autre lentille – les expériences des régions nordiques d'ailleurs au Canada et dans d'autres pays – est nécessaire, peut jeter un nouvel éclairage sur les perspectives économiques du Nord et pour aider à gérer la relation entre le Nord et le Sud ontariens.

Un premier coup d'œil à l'aide de cette lentille générale permet de voir que le Nord ontarien est d'une importance vitale pour la province et pour le Canada dans leur ensemble et une région d'une importance mondiale. Sa population est la plus nombreuse de toutes les régions nordiques, après la Sibérie. Sa population est huit fois plus élevée que celle des trois Territoires nordiques combinés

Le Nord ontarien est le pont géographique entre l'Est et l'Ouest canadiens, et sa superficie est tellement grande que la gestion de ses forêts, de ses mines et de son environnement sont d'une importance mondiale.

Le recours à cette lentille suggère aussi que le Nord ontarien ne peut pas être simplement considéré comme un prolongement du Sud. Les régions nordiques du monde, y compris l'Ontario, semblent avoir davantage de choses en commun entre elles – par la géographie, la démographie, le climat et la structure économique – qu'avec les parties sudistes de leurs régions respectives.

Il y a plusieurs autres raisons pour examiner le Nord ontarien par la lentille des autres expériences mondiales. Les voici :

- Le changement climatique, comme phénomène mondial, est un des plus importants problèmes du Nord ontarien – il est sans frontières.

- Des problèmes reliés aux peuples autochtones sont évidents dans toutes les régions nordiques, sauf en Islande.

- La performance économique dans les régions nordiques des autres provinces et pays varie grandement, et beaucoup de comparaisons ne sont pas à l'avantage du Nord ontarien – nous pouvons donc en apprendre beaucoup des autres.

- Les dirigeants politiques, y compris Leona Aglukkaq, ministre de l'Environnement du Canada, croient qu'une plus grande coopération internationale pour les problèmes nordiques est importante. Madame Aglukkaq a affirmé cela, tout en reconnaissant qu'il y avait une grande collaboration entre les compétences nordiques (McCarthy, 2014).

Le présent document commence par une introduction. La deuxième section est une analyse statistique de la population du Nord ontarien et de la performance économique en rapport avec celle des autres compétences nordiques. La troisième section comprend un sondage portant sur des secteurs et problèmes d'autres compétences nordiques, en particulier à l'extérieur du Canada, qui ont une signification particulière pour le Nord. Cette analyse se limite aux enjeux autochtones, aux secteurs produisant des biens et au tourisme.

La section finale contient une série de recommandations et de commentaires sur ce que devrait être pour les résidants du Nord la façon de voir et de comprendre l'évolution du Nord ontarien vers l'avenir. Ces recommandations découlent des expériences des autres compétences du Nord, principalement celles de l'extérieur du Canada.

Beaucoup reste à faire en ce qui a trait aux autres enjeux sociaux et secteurs de services, notamment la finance, la vente de détail et l'administration publique. Les situations différentes des femmes sous les compétences nordiques, surtout pour les opportunités économiques ou l'absence de celles-ci, sont particulièrement importantes et devraient être étudiées en détail.

Bien que le document porte sur les régions nordiques, il est clair que des influences d'autres pays du monde seront également importantes. Le redressement économique de la Chine et les capacités technologiques de l'Inde exerceront au moins autant d'influence sur la vie du Nord ontarien que les politiques provinciales visant le Nord.

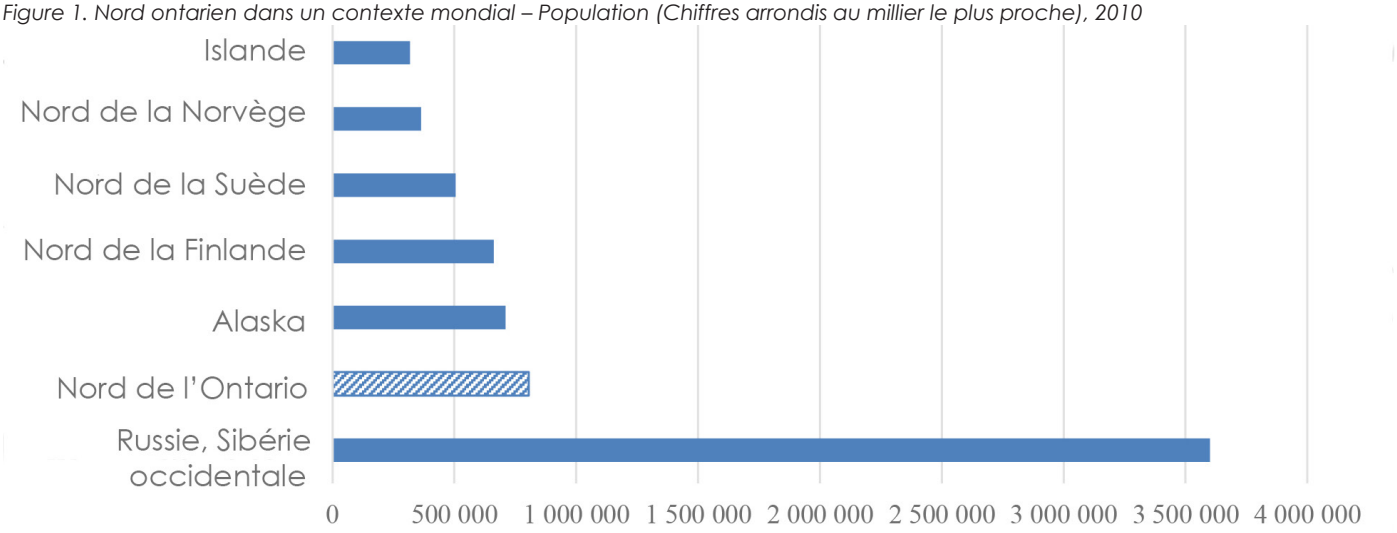
En raison de l'importance de ces questions, le présent document devrait être perçu comme une introduction, conçue pour démontrer la pertinence des autres compétences pour le Nord ontarien.

Comparaisons statistiques

Les comparaisons statistiques où le Nord ontarien entre en jeu sont difficiles pour plusieurs raisons. D'abord, c'est une sous-région de province, une compétence qui n'est pas autonome. Ainsi, les données de la Nouvelle-Écosse sont beaucoup plus accessibles que celles du Nord ontarien, même si les populations sont similaires. Ensuite, la comparaison comprend divers pays et des points différents de données statistiques lorsqu'il s'agit d'études statistiques; de plus les institutions et cultures varient grandement.

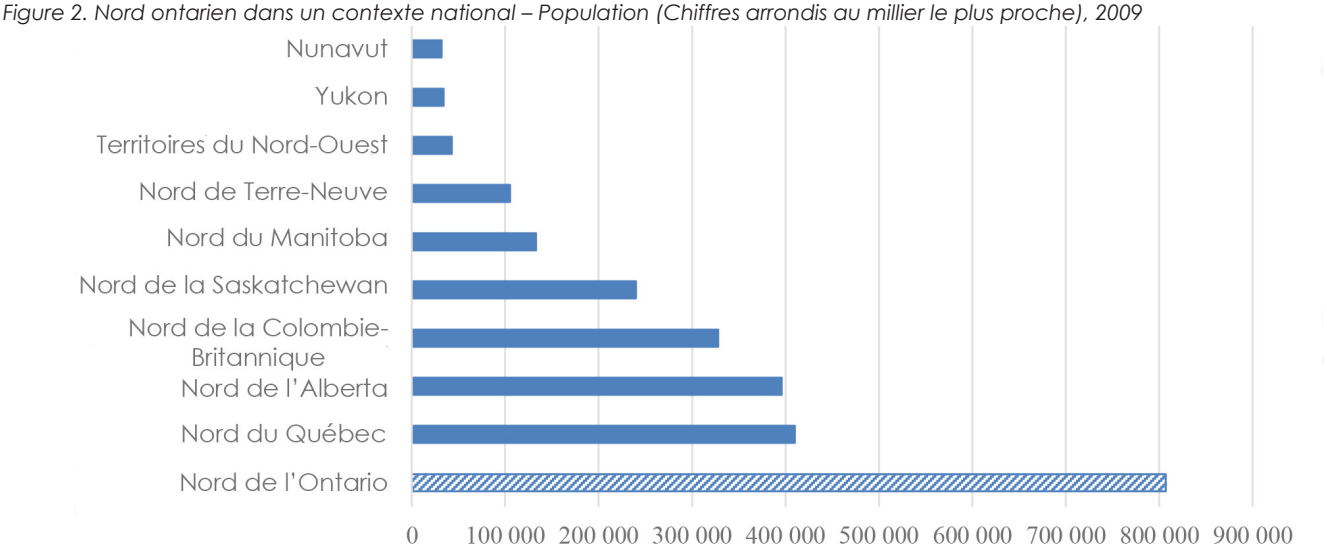
L'ArcticStat Socioeconomic Circumpolar Database (2014) rapporte que, de 2008 à 2010, les populations des régions nordiques de la Norvège, de la Finlande et des la Suède étaient stables. Elle rapporte aussi que les régions occidentales de la Sibérie ont eu des chutes marquées au cours des dernières décennies.

Le Nord ontarien est la deuxième compétence mondiale quant à la population
Figure 1. Nord ontarien dans un contexte mondial – Population (Chiffres arrondis au millier le plus proche), 2010



Source : Barents Euro-Arctic Council (2015); U.S. Census Bureau (2014); Ministère des Finances (2011); Statistics Iceland (2014)

Le Nord ontarien est très grand par rapport aux régions nordiques des autres provinces
Figure 2. Nord ontarien dans un contexte national – Population (Chiffres arrondis au millier le plus proche), 2009



Source: Palladini (2011)

La population du Nord ontarien a diminué
Tableau 1. Croissance comparative de la population, de 1999 à 2012

Compétences mondiales	1999	2012	% de changement
Alaska	622 000	730 000	17
Islande	279 000	318 000	14
Nord de l'Ontario	**834 000**	**803 000**	**-3,7**
Régions canadiennes	**1999**	**2009**	**% de changement**
Nord de l'Alberta	327 000	396 000	21,1
Nunavut	27 000	32 000	18,5
Yukon	31 000	34 000	9,7
Territoires du Nord-Ouest	41 000	43 000	4,9
Nord de la Saskatchewan	237 000	240 000	1,3
Nord du Manitoba	132 000	133 000	0,8
Nord de l'Ontario	**834 000**	**807 000**	**-3,2**
Nord du Québec	429 000	410 000	-4,4
Nord de la Colombie-Britannique	350 000	328 000	-6,3
Nord de Terre-Neuve	115 000	105 000	-8,7

Source : Statistique Canada, tableau CANSIM 051-0001, Estimations de la population; Palladini (2011)

La population du Nord ontarien devrait être stable ou diminuer légèrement dans le futur
Tableau 2. Projection de l'augmentation de la population, de 2012 à 2036

Régions et compétences du Nord	2012	2036	% de changement
	Augmentation absolue de la population		
Islande (projection moyenne)	319 975	393 291	22,9
Yukon (projection M3)	36 200	44 200	22,1
Alaska (projection de base)	732 298	891 446	21,7
Territoires du Nord-Ouest (Projection M3)	43 600	52 400	20,2
Yukon (projection M3)	34 700	39 700	14,4
Norvège (Tromso, 2010-2030)	156 000	166 000	6,4
Nord-Ouest ontarien	**241 000**	**250 500**	**3,9**
Norvège (Nordland, 2010-2030)	238 000	245 000	2,9
Nord de l'Ontario	**803 200**	**807 100**	**0,5**
Nord-Ouest ontarien	**562 200**	**556 600**	**-1,0**
	Augmentation absolue de la population		
N.-E. ontarien comme % de l'Ontario	**6,2**	**3,2**	-
N.-O. ontarien comme % de l'Ontario	**2,6**	**1,4**	-

Source : Ministère des Finances (2013); Statistique Canada (2010); U.S. Census Bureau (2014); Statistics Iceland (2014), Statistics Norway (2014).

Les limites des données et les différences institutionnelles dans les pays font qu'il est très difficile de faire des comparaisons de tendances de l'emploi par secteur de pays différents. Toutefois, les dépenses publiques et les tendances de l'emploi de l'Islande montrent des similarités et des différences importantes.

L'Alaska n'est pas un bon élément de comparaison pour le Nord ontarien, en raison de son niveau de dépendance du gouvernement fédéral des É.-U. Le gouvernement américain y emploie un remarquable 35 % de toute la population active et affiche un massif déficit fiscal. Comme Goldsmith (2008) le dit : « À peu près un tiers des emplois et du revenu en Alaska peut remonter directement ou indirectement à toutes les sortes de dépenses fédérales. Les 9,25 milliards de dollars de dépenses fédérales en Alaska en 2006 comprenaient plus de 3 milliards de dollars pour la défense, puis de 6,25 milliards de dollars pour des activités non reliées à la défense » (p. 2). Ces dépenses sont remarquables pour une population de 700 000.

La Norvège, la Suède et la Finlande, tous des pays pouvant être considérés comme entièrement nordiques, ont les plus gros secteurs publics de l'OCDE. Les gros secteurs publics semblent être une caractéristique commune de toutes les économies régionales nordiques.[2]

La croissance du Nord ontarien a été plus lente que celle des autres régions nordiques au Canada
Tableau 3. Activité économique (PIB) dans les régions nordiques du Canada, de 1999 à 2009

Régions	1999	2009	% de changement
	Dollars de 2002 dollars, en millions		
Territoires du Nord-Ouest	2 080	3 094	48,8
Nunavut	751	1 067	42,1
Nord de Terre-Neuve	2 549	3 574	40,2
Yukon	1 107	1 492	34,8
Nord de l'Alberta	16 488	20 230	22,7
Nord de la Saskatchewan	6 688	7 586	13,4
Nord de la Colombie-Britannique	11 309	11 717	3,6
Nord du Manitoba	2 389	2 391	0,1
Nord du Québec	11 417	11 001	-3,6
Nord de l'Ontario	**24 216**	**22 670**	**-6,4**

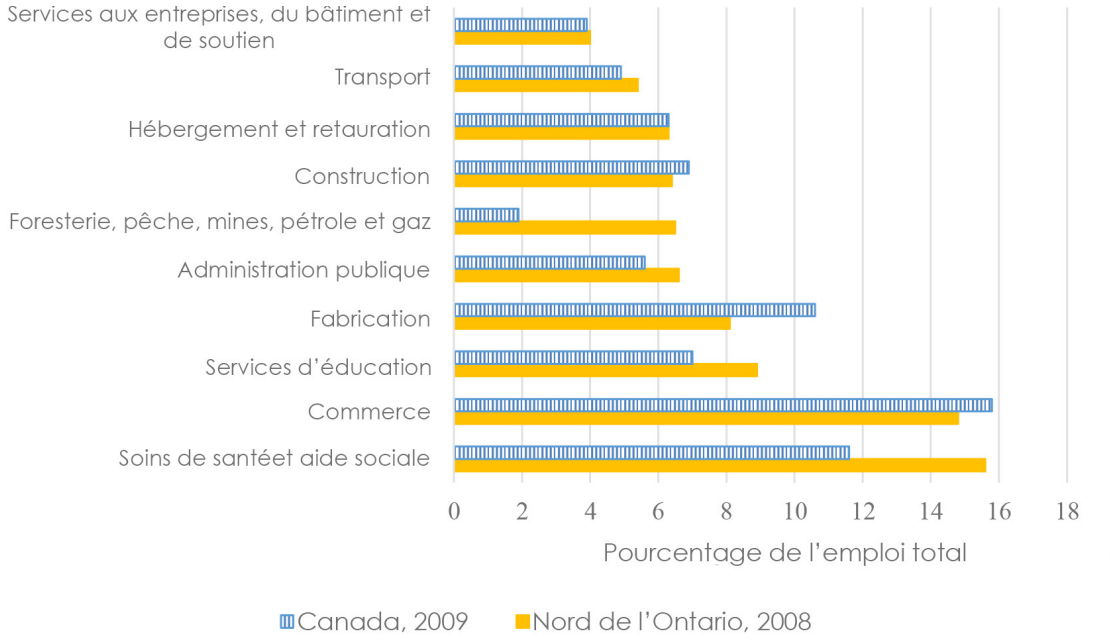
Source: Palladini (2011)

2 Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 282-0008, Estimations de l'Enquête sur la population active (EPA); Statistique Canada, Recensement du Canada, 2006; Southcott (2008); State of Alaska (2014); OCDE (2014).

En ce qui concerne le Nord ontarien, comme pour la plupart des autres compétences nordiques, c'est dans le secteur public que se trouve une grande proportion des emplois

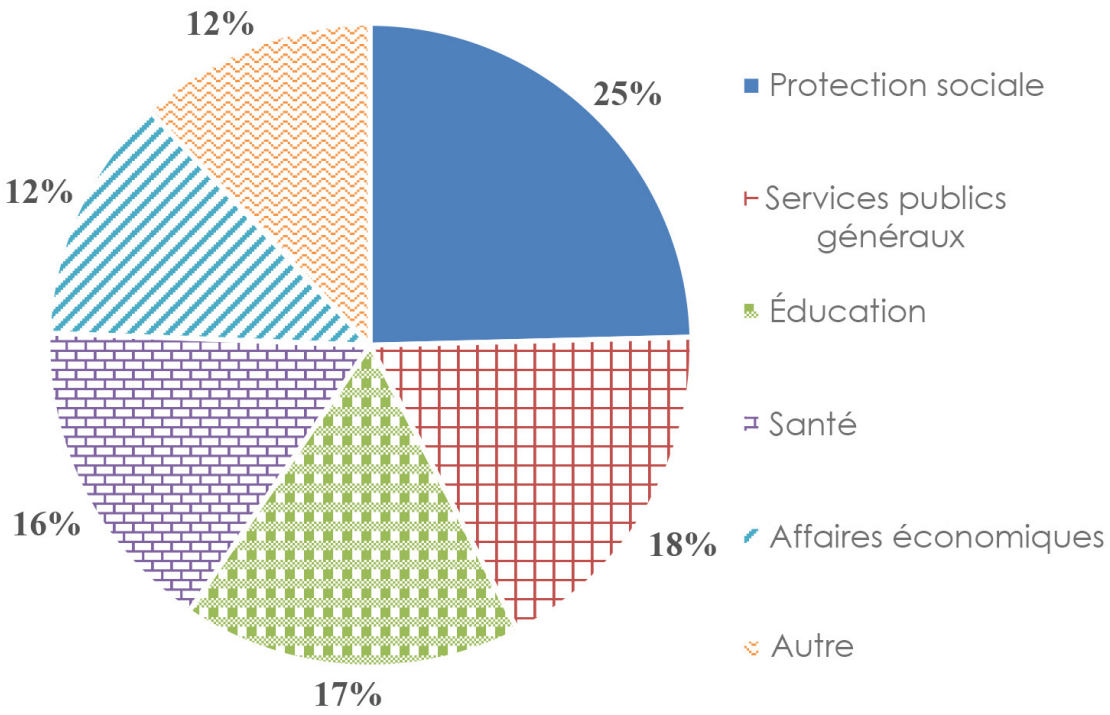
On voit bien que trois des cinq plus gros secteurs du Nord ontarien se trouvent dans le secteur public et que chacun de ces secteurs est substantiellement plus gros que le segment correspondant de l'emploi par secteur pour l'ensemble du Canada.

Figure 3. Emploi par industrie, 10 industries dominantes du Nord ontarien, 2008-2009



Source: Palladini (2011)

Figure 4. Répartition des dépenses gouvernementales de l'Islande, 2011



Source: OECD (2013)

Enjeux politiques

Les domaines et problèmes politiques sont importants ainsi que le rendement global. D'autres compétences nordiques peuvent gérer les problèmes sociaux et économiques de telle sorte que le Nord ontarien puisse y trouver des leçons. Dans cette section sont examinés les problèmes politiques reliés aux Autochtones, à la foresterie, à l'environnement, aux mines, à la fabrication, au tourisme et à l'agriculture.

Peuples autochtones

Les problèmes relatifs aux Autochtones sous d'autres compétences nordiques sont à beaucoup d'égards semblables aux nôtres en dépit de situations politiques et historiques très différentes. À part les autres provinces et territoires canadiens, les régions qui ont le plus d'Autochtones sont la Sibérie, l'Alaska et la Scandinavie.

La Sibérie a une population autochtone de 650 000, comprenant de nombreux groupes ethniques différents et possédant des identités culturelles distinctes. Leurs problèmes ont été décrits comme suit par Poelzer et Fondahl (1997) :

Pendant des décennies, les peuples indigènes du Nord de la Russie ont souffert de nombreux problèmes ressemblant à ceux avec lesquels les peuples indigènes du monde sont aux prises : taux élevés de mortalité infantile, faible espérance de vie, taux élevés d'homicides, problèmes de suicide et de toxicomanie, érosion des traditions linguistiques et culturelles. Parmi les 26 peuples autochtones nordiques officiellement reconnus par l'État soviétique, sept groupes ont diminué en chiffres absolus entre 1970 et 1989...

> Pendant les années 1960 et du début des années 1970, il y a eu la fermeture de soi-disant villages indigènes sans avenir; des déménagements forcés vers des colonies plus grosses et souvent multiethniques (où souvent les dirigeants n'étaient pas des indigènes); une augmentation du nombre des enfants arrachés à leur famille, aux fins d'une éducation fondée sur le pensionnat; davantage d'interférence de l'État dans les activités économiques classiques... De tels problèmes pour la continuité culturelle ont favorisé des pathologies sociales graves, comme en témoigne une espérance de vie indigène inférieure de 20 ans par rapport à la moyenne russe relativement basse.
>
> Il y a certains signes de changements positifs, y compris une plus grande participation aux activités des organismes internationaux par les peuples indigènes de Sibérie et davantage de concentration sur les problèmes autochtones par la Fédération de Russie, mais beaucoup d'anciens problèmes persistent, notamment la dégradation environnementale dans les régions nordiques.

Quelque 80,000 Samis, le peuple autochtone de Scandinavie, vivent en Norvège, en Suède et en Finlande ainsi que dans la péninsule de Kola dans l'ouest de la Sibérie, mais la moitié de ce nombre vit en Norvège.

Une bonne partie de l'histoire des Samis est familière – les enfants ont été séparés de leurs familles afin d'aller dans des pensionnats-écoles, et les langues indigènes ont parfois été interdites. Toutefois, il y a des signes d'améliorations majeures depuis quelques décennies.

En Norvège, le parlement sami a une autorité considérable même si les Samis sont largement intégrés dans la vie économique de leur pays. Bien que peu de peuples samis mènent aujourd'hui une vie traditionnelle, un grand intérêt persiste pour la culture samie. La Suède et la Finlande ont également élu des agences ou des parlements samis.[3]

L'expérience samie mérite une étude attentive dans le Nord ontarien. Les Samis ont partagé la prospérité économique de la Scandinavie au cours des dernières années, mais ont perdu une partie de leur identité et de leur langue dans le processus, en dépit d'efforts de conservation majeurs. Il y a pas mal de choses que le Nord ontarien pourrait apprendre de la Scandinavie en termes de développement autochtone.

En ce qui a trait à la prévalence des nombreux problèmes sociaux évidents dans d'autres populations autochtones du monde, ces problèmes sont inexistants ou moins évidents chez les Samis. Per Sjolander (2011) signale ceci :

> Comparativement à d'autres peuples autochtones du Nord circumpolaire, la santé et les conditions de vie des Samis sont exceptionnellement bonnes. Par exemple, il n'y a pas de signes de faible espérance de vie, d'incidences considérablement élevées de maladies répandues ou de prévalence accrue d'abus d'alcool et de drogues... la situation sanitaire de la population ressemble apparemment à celle de la population suédoise.

Cette tendance est évidente en Scandinavie. Par exemple, l'espérance de vie de l'ensemble des Samis est semblable à celle des autres citoyens. Sur le plan mondial, cette convergence est très rare (Sjolander, 2011). Au Canada, l'espérance de vie des Autochtones est considérablement inférieure à celle de l'ensemble de la population (Santé Canada, 2011).

3 Les faits présentés dans ce paragraphes proviennent de : Benko (2011); Borgos (n.d.); Northern Norway (n.d.).

Les données actuelles suggèrent que l'espérance de vie et les revenus des Autochtones de l'Alaska sont inférieurs à ceux des Alaskiens, mais il y a prévalence très supérieure du syndrome d'alcoolisation fœtale et du chômage (State of Alaska, 2014; US Census Bureau, 2014). De plus, les taux de suicide dans la population indigène en Alaska en 2005 étaient plus du double de ceux de la population de l'ensemble de l'État (Alaska Department of Health and Social Services, 2012). Ces statistiques montrent bien certaines des conditions sociales et de vie générales très répandues dans la population indigène de l'Alaska.

Il y vingt ans, l'Alaska Natives Commission (1994), à la demande du Congrès américain, décrivait comme suit les problèmes reliés aux Autochtones :

> « Quels que soient les mots utilisés pour décrire la situation des Autochtones de l'Alaska, il ne fait aucun doute qu'une population entière est en danger. Elle est menacée d'être en permanence emprisonnée dans le quart-monde de l'Amérique, de s'enliser dans la pauvreté physique et spirituelle qui accompagne un tel milieu social. Il y a le risque d'avoir, de génération en génération, une vie caractérisée par la violence, l'alcoolisme et les cycles de destruction personnelle et sociale... puis le risque, inévitablement, de perdre en permanence la capacité d'être autonome. »

Cet état de choses ne semble pas attribuable au manque d'attention des législateurs. De nombreux projets existent.

Il y a plusieurs conclusions à tirer de ce sommaire provenant d'une autre compétence. En premier lieu, bien comprendre les problèmes autochtones est un défi dans le Nord ontarien et sous toutes les compétences qui ont une population autochtone. C'est un enjeu mondial.

En deuxième lieu, le fait que les difficultés soient mondiales par leur nature suggère que la recherche de solutions aux problèmes endémiques et de nouvelles opportunités devrait tirer profit de toute l'expérience possible et être aussi étendue que possible. Cela signifie que la recherche doit comprendre les expériences d'autres pays.

En troisième lieu, compte tenu des antécédents, le Nord ontarien n'a pas beaucoup à apprendre des expériences de l'Alaska et de la Sibérie, mais nous ne devrions pas les ignorer. Dans le Nord ontarien, il faudrait plutôt étudier attentivement les expériences des Samis en Scandinavie et établir les liens étroits nécessaires à cette fin.

En dernier lieu, le fait que les problèmes autochtones et du développement économique sont reliés dans toutes les régions doit être souligné en tout temps et dans toutes les circonstances dans le Nord ontarien.

Foresterie et gestion de l'environnement

Il y a des perspectives similaires en foresterie et dans l'environnement du Nord sous les compétences nordiques. Les deux sont étroitement reliés dans le Nord ontarien parce que les caractéristiques dominantes du paysage nordique régional sont les forêts.

La fragilité et l'importance de l'environnement nordique sont ce que visent les gouvernements de toutes les régions nordiques du monde, car ils comprennent tous l'importance du changement climatique dans le Nord. Les gouvernements du Canada, des États-Unis et de la Scandinavie prévoient des changements profonds au cours des cent prochaines années.

Selon les estimations d'une étude américaine récente, la forêt boréale en Alberta se déplacera de 161 km vers le nord au cours du présent siècle (Koven, 2013). Nous n'avons pas de chiffres spécifiques pour un emplacement particulier du Nord ontarien, mais le mouvement de la forêt vers le nord dans la plupart des régions nordiques de l'Ontario semble être du même ordre.

Bien que la plupart des changements prévus soient très négatifs, il y a de nouvelles opportunités, car certaines espèces se déplacent vers le nord, davantage de terres arables apparaissent, et la composition des forêts change.

L'Islande pourrait se trouver dans une position inhabituelle. Son premier ministre a récemment dit que « d'excellentes opportunités apparaissent dans le Nord, notamment des routes d'expédition, de la production de gaz et de pétrole, d'autres matériaux bruts et, ce qui n'est pas négligeable, de la production alimentaire », (Terradaily, 2014) ce qu'il attribue au changement climatique.

Le gouvernement des États-Unis a fourni un sommaire particulièrement utile des répercussions du réchauffement climatique sur l'Alaska, mettant l'accent sur les effets que le dégel du pergélisol a sur le transport, les forêts, les écosystèmes, l'économie et les Autochtones (United States Environmental Protection Agency, 2013).

Cette reconnaissance, y compris celle de la nature, de l'échelle et de la signification uniques des basses-terres de la baie d'Hudson, renforce les activités en cours au ministère du Développement du Nord et des Mines et à celui des Ressources naturelles et de la Foresterie lorsqu'il s'agit de gérer l'environnement nordique et de s'occuper des problèmes de gestion des ressources qui ont une importance particulière pour les Autochtones.

S'occuper du changement climatique en général

est au haut de la liste des priorités ou près du haut pour toutes les compétences nordiques mondiales La forêt, comme nous l'avons fait remarquer, est d'une importance particulière en rapport avec le développement économique dans le Nord ontarien. Dans son rapport, intitulé The Canadian Forest Sector: Past, Present and Future (le secteur forestier canadien : passé, présent et futur), le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a décrit une industrie qui fait face à plusieurs crises à part celle du changement climatique.

Le rapport contenait des données montrant le déclin à long terme des ventes pour pratiquement tous les produits du bois canadiens, y compris le papier journal, la pâte à papier, le bois dur et le bois mou. En conclusion, nous lisons que « même avant la crise économique, l'industrie forestières était vue (par les prêteurs) comme une industrie en crise » (Parlement du Canada, 2009, p. 18).

Les perspectives d'autres régions sont différentes. L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO, 2010) indique que l'avenir général pour le secteur forestier dans la sous-région (nord de l'Europe) est bon.

Peut-être que les évaluations générales les plus complètes des tendances forestières se trouvent dans les rapports sur l'évaluation des ressources forestières mondiales de la FAO. Très récemment, la conclusion était que les industries forestières classiques font face à un avenir difficile et pourraient ne pas avoir la même importance économique dans le futur que par le passé (FAO, 2010).

Pour la collectivité forestière, il y a aussi des risques de gestion associés au changement climatique, à part les problèmes généraux signalés plus haut. Le Forum des ministres responsables du développement du Nord (2010), reflétant l'expérience de toutes les régions nordiques du Canada, décrit ces risques comme étant présents dans toutes celles-ci. Les voici :

- coûts supérieurs de gestion de la forêt;
- réductions de la quantité et de la qualité de l'offre de fibre de bois (le Nord-Ouest ontarien étant particulièrement vulnérable);
- changements dans la composition des espèces, qui rend l'adaptation difficile;
- demande accrue pour des produits verts, ce qui complique encore l'adaptation.

Le rapport du Forum 2010 sur le changement climatique et les pratiques de gestion exemplaires dans la forêt boréale décrit ces problèmes en détail et souligne les mesures prises par d'autres compétences au Canada au regard de ces problèmes forestiers clés ainsi que toutes celles prises par l'Ontario.

Il pourrait toutefois y avoir des opportunités importantes associées à ces problèmes forestiers. Comme le faisait remarquer The Economist (2014) dans un article sur la forêt pluviale des régions équatoriales, le problème central des législateurs en matière de forêt et d'environnement est que « les arbres valent habituellement davantage morts que vivants ». Cela risque de changer car de plus en plus de législateurs et le public reconnaissent que les forêts sont des réservoirs vitaux de carbone. Les arbres deviendront plus précieux vivants que morts, en particulier si la séquestration du carbone par le reboisement se répand davantage.

Bien que cela soit un défi, les pressions se multiplient pour qu'il y ait plus de cette séquestration et d'autres activités réduisant les répercussions du changement climatique. La Chine, par exemple, annonçait récemment qu'un programme national de plafonnement et d'échange sera mis en œuvre aussi tôt qu'en 2016 (West, 2014).

Il est largement reconnu dans les régions nordiques qu'il faut un changement fondamental en gestion forestière en raison du changement climatique dans d'autres pays et sous d'autres compétences (FAO, 2010). Le ministère des Ressources naturelles de l'Ontario (2008) avait des points de vue particulièrement intéressants sur les possibilités de gestion forestière en rapport avec le changement climatique. Les voici :

> La gestion forestière durable qui maintient le stock de carbone et permet un rendement durable des produits du bois fournit la meilleure stratégie d'atténuation à long terme pour les forêts. Les produits du bois des forêts entreposent le carbone (comme le font les arbres), mais nous pouvons également réduire les émissions de gaz à effet de serre provenant des combustibles fossiles, en utilisant du bois comme source de rechange d'énergie...
>
> Les produits en bois massif ont considérablement moins d'intensité énergétique que des matériaux de construction tels que l'acier, l'aluminium, la brique et le béton; par conséquent, utiliser du bois au lieu de tels matériaux réduit les émissions de gaz à effet de serre et est pour la forêt une façon indirecte de contribuer à l'atténuation du changement climatique. (p. i)

Il peut être possible d'élaborer des plans d'activités qui engendrent des revenus grâce à l'utilisation de la végétation sur pied, afin de générer des compensations d'émissions de carbone. Il y a eu au Manitoba du travail préliminaire sur cette possibilité, et il faudrait explorer cela complètement en Ontario (Wells, Childs, Smith, Siegers et Badiou, 2014).

Sous toutes les compétences nordiques, les activités suggèrent que des points de vue différents pour les

forêts du Nord ontarien pourraient être appropriés. Les forêts pourraient être plus importantes qu'une source de fibre, aux fins de l'atténuation du réchauffement climatique, du tourisme et de la gérance de l'environnement. Il est à prévoir que continueront les déconcertantes tendances des marchés pour les produits forestiers qui génèrent de la fibre cependant qu'augmentera la pression pour gérer le changement climatique (Keenan, Parkinson et Jang, 2014).

Il n'y a pas d'unanimité sur ce point. Certains observateurs d'autres pays ont l'impression que des hausses majeures du couvert forestier pourraient aggraver le réchauffement climatique (Unger, 2014). Toutefois, c'est apparemment un point de vue minoritaire.

Exploitation minière

Exploitation minière et Nord ontarien sont presque synonymes, au moins du point de vue historique. Moins bien connu est le rôle vital que joue l'industrie minière nordique dans le maintien de la position de Toronto comme centre financier mondial et capitale mondiale de la finance minière. La Bourse de Toronto représente environ 90 % des financements miniers du monde et 73 % de tous les fonds propres.

Exploitation minière et Nord ontarien sont presque synonymes, au moins du point de vue historique. Moins bien connu est le rôle vital que joue l'industrie minière nordique dans le maintien de la position de Toronto comme centre financier mondial et capitale mondiale de la finance minière.

L'exploitation minière apporte aussi d'autres façons une contribution essentielle à la richesse de l'Ontario. Par exemple, une mine de métal de base en Ontario qui emploie directement 480 personnes crée presque cinq fois plus d'emplois indirects et induis dans les secteurs de l'approvisionnement, des services et de la vente au détail (Association des mines de Ontario, 2012).

Le développement du Cercle de feu est un important signe annonciateur du futur du secteur minier de l'Ontario, même si ses répercussions ne seront pas ressenties avant plusieurs années. L'Institut des politiques du Nord a rendu public un rapport dans lequel sont décrits beaucoup des enjeux et questions à aborder avant que le développement du Cercle de feu aille de l'avant (Mulder, 2014).

Proportionnellement, l'exploitation minière est aussi importante en Alaska qu'en Ontario. La Norvège, la Finlande, la Suède et le Groënland aussi ont de puissantes industries minières et ils sont de solides concurrents : « l'investissement minier prend de l'ampleur sous ces compétences, ce qui est aidé par des cadres juridiques favorables (dans ces pays) [...] avec une demande pour du minerai de fer ou d'autres minéraux qui continue d'augmenter, les intérêts miniers des pays nordiques ne montrent aucun signe de ralentissement » (Speight et Shabazz, 2013).

Des données d'autres compétences suggèrent qu'il y a des nuages dans le paysage minier de l'Ontario. Chaque année, l'Institut Fraser procède à un sondage approfondi et très surveillé par les cadres supérieurs des mines du monde. Dans le dernier sondage, l'Ontario se classait 28e parmi les compétences les plus conviviales du monde pour l'exploitation minière (Wilson, McMahon et Cervantes, 2013). Selon la plupart des normes établies, l'Ontario était aux derniers rangs des compétences canadiennes et a également été éclipsée par les pays scandinaves pour de nombreux indices clés. Le sous-rendement relatif de l'Ontario dans le sondage n'est pas une crise, mais il est suffisamment considérable pour être troublant.

Ce sous-rendement ne tient pas nécessairement à l'utilisation excessive de la réglementation du territoire et à des normes environnementales excessivement sévères. Le classement des pays scandinaves est très élevé en dépit de solides institutions et politiques de réglementation. Le problème pourrait être l'administration, l'interprétation et l'application de la réglementation existante. Pour cet indice clé, l'Ontario est éclipsée par plusieurs autres provinces, mais elle est bien positionnée par rapport à de nombreuses autres compétences dans le monde.

L'Ontario ne peut faire de faux pas en exploitation minière en raison de problèmes ailleurs dans son économie, puis de l'ampleur et de la signification stratégique de l'industrie. La province devrait s'efforcer d'avoir un rendement au moins aussi bon que celui des provinces chefs de file du Canada et de la Scandinavie. Une cinquième position générale dans le sondage de l'Institut Fraser, et ce, dans un délai de cinq ans devrait être un objectif raisonnable. En cas de réussite, les positions concurrentielles du Nord ontarien et de Toronto seraient considérablement meilleures.

La fabrication

La fabrication sous la plupart des compétences nordiques a une caractéristique fondamentale commune; elle est généralement étroitement reliée aux secteurs primaires qui sont importants pour toutes les régions nordiques.

L'Islande et l'Alaska sont de bons exemples de cette caractéristique. La fabrication en Islande représentait 11 % de toute la contribution économique en

2005. Parmi les principaux produits se trouvaient de l'équipement de pêche et de la marchandise en laine. Plus récemment, l'aluminium de première fusion est devenue une partie importante de l'économie islandaise, pilotée par de l'énergie à faible coût; de plus, un petit mais florissant secteur de la TI a émergé (Sigurjónsson, 2011).

En Alaska, la fabrication représentait 4 % de la production économique totale de l'État. La majeure partie de cela était concentrée dans la préparation et l'emballage de fruits de mer (National Association of Manufacturers, 2010). Dans les régions nordiques du Canada, la fabrication représente environ 8 % de toute la production (Palladini, 2011).

La fabrication en Norvège, en Suède et en Finlande peut être examinée de deux points de vue. Le premier consiste à voir les trois pays comme des compétences nordiques, et pas seulement leurs territoires nordiques. Cela peut convenir étant donné leurs latitudes et leur séparation géographique du reste de l'Europe. De ce point de vue, les trois pays ont abandonné le modèle qui prévaut sous d'autres compétences nordiques, et ils sont des concurrents mondiaux de la fabrication qui réussissent au regard de la plupart des normes établies.

La réussite de la Finlande, même avec des problèmes sérieux, mérite une étude particulièrement attentive par tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du Nord ontarien.[4] La même chose est vraie pour la Suède. Une analyse des réalisations industrielles de la Suède depuis de nombreuses années suggère que son succès est attribuable à « une attitude internationale dans une petite économie ouverte (qui) encourage la transformation et l'adaptation des compétences humaines, en fonction de nouvelles circonstances » (Schön, 2008).

Si quelqu'un ne tient compte que des régions nordiques de ces pays, alors celles-ci sont beaucoup plus rapprochées des modèles trouvés sous d'autres compétences – secteurs manufacturiers relativement petits et qui sont étroitement liés aux industries primaires.

L'élément le plus important du secteur manufacturier du Nord ontarien est l'équipement minier, dont la fabrication de celui-ci, la personnalisation de véhicules roulants et chenillés, la réparation et la réfection. Ce serait dépasser la portée du présent document que d'examiner l'industrie en détail, mais certains tendances ressortent (Doyletech Corporation, 2010) :

- le secteur est essentiellement national;
- la productivité est élevée;
- la petite échelle est un problème;
- l'industrie devra se mondialiser si elle veut croître.

Le secteur minier est presque certainement le meilleur pari pour la croissance manufacturière du Nord ontarien. Cela permettra à la région d'interrompre la tendance constatée dans toutes les régions nordiques, où la petite échelle de la fabrication par rapport à la taille des économies régionales est évidente.

Tourisme

Ce document est dans une large mesure limité à l'exploration des secteurs produisant des biens, afin de démontrer la pertinence des développements dans ces secteurs pour le Nord ontarien. Toutefois, le tourisme est hybride : il est un secteur de services, mais il est aussi, et de façon importante, un secteur d'exportation.

Le tourisme est une industrie en croissance dans une bonne partie du monde en développement, y compris dans d'autres régions nordiques. Au cours des cinq dernières années, le volume des visiteurs a augmenté de 7 % en Alaska et de 14 % en Norvège. Au cours de la même période, le nombre des visiteurs en Islande a augmenté d'un remarquable 34 %, même si le volume des visiteurs de deux de ces années a décliné légèrement par suite de l'effondrement financier de l'Islande et qui a affecté tous les secteurs de son économie.[5]

À de nombreux égards, nous manquons de données comparables sur le nombre des personnes visitant le Nord ontarien parce que celui-ci est une sous-région de la province et non une compétence autonome.

Toutefois le rendement de l'industrie est médiocre par rapport à celui d'autres compétences. Un rapport récent sur le tourisme et produit par le gouvernement de l'Ontario (2012) signale ceci :

- l'intérêt pour les voyages vers le Nord ontarien est stagnant;
- il n'y a pas de signes d'amélioration de l'image et qui encourageraient les gens à visiter le Nord ontarien;
- il y a peu de sensibilisation à ce qui caractérise, singularise le Nord ontarien.

En somme, le rendement supérieur de l'industrie du tourisme sous certaines autres compétences, par rapport à celui du Nord ontarien, suggère qu'un

4 Pour une analyse statistique plus détaillée sur la Finlande, consultez le « Country Statistical Profile for Finland » à la OECD iLibrary.

5 Les faits présentés dans ce paragraphe proviennent des sources suivantes : Innovation Norway (2013); McDowell Group (2014); Icelandic Tourist Board (2013).

examen complet du tourisme sous toutes les autres compétences est justifié. L'Islande devrait être le point de départ de cet examen.

Bien que l'Islande ait des caractéristiques uniques telles que le lagon bleu, des volcans actifs et une grande beauté scénique, elle a également surmonté de sérieux obstacles : un climat frais et un ciel nuageux, la noirceur arctique pendant une bonne partie de l'année, la catastrophe financière et l'isolement.

Les facteurs concurrentiels fondamentaux de l'Islande semblent ne pas être meilleurs que ceux du Nord ontarien en ce qui concerne les avantages et inconvénients naturels. Sur le plan anecdotique , l'industrie touristique de l'Islande peut être attrayante pour des raisons d'infrastructure, de transport et de connectivité :

- Son infrastructure est excellente dans toutes les parties du pays.
- Le transport est très développé; le service d'autocar est excellent.
- Il n'y a pas de problème d'accès à Internet, et la connexion est possible dans le transport en commun.
- Toutes les étapes possibles ont été franchies pour augmenter le nombre des visites par navire de croisière.
- Chaque village a son centre du tourisme, avec des attractions et installations connexes. Ces villages ont chacun un thème distinct, tels des glaciers ou des chutes.

Comme nous l'avons signalé, le tourisme est une industrie en croissance, souvent à des endroits et dans des régions où la croissance semblerait improbable. Étant donné le faible rendement du Nord ontarien dans ce secteur, les expériences d'autres régions, en particulier l'Islande et les autres pays scandinaves, devraient être étudiées en détail. Cela est probablement un précurseur essentiel d'efforts plus poussés et créateurs, destinés à favoriser l'industrie touristique dans le Nord ontarien.

Agriculture

L'agriculture domine dans les esprits de la plupart des personnes lorsqu'elles pensent au Nord ontarien. Toutefois, le ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (2014) signale que le réchauffement climatique a déjà eu des répercussions considérables. Il déclare, par exemple, que les unités thermiques annuelles de croissance à Earlton ont augmenté de 1 800 à 2 300 au cours des trente dernières années.

En outre, le gouvernement fédéral a récemment annoncé un nouveau système agricole modulaire et évolutif, une installation développée dans les Territoires du Nord-Ouest par l'Université de Guelph. Le système agricole « permettra de cultiver un complément complet d'aliments nutritifs, d'offrir des possibilités de développement économique ainsi que la sécurité alimentaire dans les collectivités éloignées et isolées des T.N.-O. » (Aurora Research Institute, 2014). En cas de réussite, ce projet constituerait une opportunité considérable pour toutes les régions nordiques du Canada.

L'agriculture, dans une large mesure la région du Témiscamingue, assure une présence importante dans le Nord ontarien. Il reste encore du potentiel : L'Inventaire des terres du Canada a relevé 4,4 millions d'acres additionnels convenant à la culture (ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, 2014).

La plupart des compétences nordiques ont appris que davantage de production agricole, respectueuse de l'environnement, pourrait être un facteur positif sous le nuage sinistre du réchauffement climatique. Cette production pourrait aussi apporter une contribution majeure au bien-être des collectivités nordiques isolées, grâce à des options alimentaires moins coûteuses, plus accessibles et saines, ainsi que par des possibilités supérieures d'emploi.

Les dirigeants du Nord ontarien devraient voir à ce que les importants efforts des autres compétences nordiques et servant à encourager l'agriculture nordique soient reconnus et, le cas échéant, imités en Ontario.

Recommandations

Le recherche qui étaie le présent document suggère que de nouveaux points de vue, à partir desquels les citoyens et législateurs puissent regarder le Nord ontarien, sont justifiés et nécessaires pour la prospérité future de la région.

Le rendement existant de la région est médiocre par rapport à celui d'autres, mais la technologie réduit le nombre des obstacles géographiques qui ont été si éprouvants pendant si longtemps. Heureusement, toutefois, il y a beaucoup de leçons à tirer des autres, afin d'aider à améliorer le rendement économique de la région et de contrebalancer les problèmes découlant de la géographie.

Regarder vers l'extérieur est aussi important que vers l'intérieur. Concurrencer plus efficacement les autres régions nordiques et jouer un rôle en Ontario, au Canada et dans le monde, qui corresponde à la taille du Nord ontarien sur les scènes nationale comme mondiale, devraient être les objectifs.

Le 10 recommandations et commentaires suivants sont proposés comme nouvelle lentille, à partir de laquelle nous devrions regarder et comprendre le Nord ontarien et ses possibilités.

En premier lieu : les compétences nordiques desquelles nous avons probablement le plus à apprendre – Islande, Norvège, Suède et Finlande – sont toutes des sociétés relativement cohésives. Leurs citoyens semblent bien travailler ensemble ainsi qu'avec les autres.

De ce point de vue, les tensions qui apparaissent parfois entre le Nord-Est ontarien et le Nord-Ouest ontarien n'ont pas de place, et tous les efforts doivent être déployés pour les réduire.

Cela est également vrai en ce qui a trait au sentiment d'aliénation lié aux enjeux fiscaux que certains du Nord ontarien pourraient éprouver face au Sud, parce que ces sentiments sont entièrement mal fondés. Il n'y a pas d'étude fondée sur des preuves qui puissent éclairer ce problème.

Ne pas collaborer et avoir des sentiments d'aliénation sont des distractions au regard de la tâche centrale, c'est-à-dire concurrencer avec davantage de succès d'autres Canadiens du Sud et des régions étrangères.

Il est temps d'avoir un changement majeur d'orientation dans le Nord ontarien. Les expériences des autres régions nordiques peuvent aider à éclairer la voie vers l'avant. Une compréhension supérieure des répercussions locales des forces mondiales sera également utile.

En deuxième lieu : bien que beaucoup de bon travail sur d'autres compétences ait été fait par certaines personnes, le débat sur les enjeux économiques dans le Nord ontarien a été insulaire – il n'a pas puisé suffisamment dans les expériences des autres. Cela est particulièrement évident dans certaines études gouvernementales clés, où d'autres expériences nationales sont rarement ou jamais mentionnées.

L'avenir de la région sera façonné dans une bonne mesure par les forces et expériences mondiales. Il faudrait passer autant de temps à regarder à l'extérieur qu'à regarder à l'intérieur.

Il est probable que la résurgence de la Chine et les prouesses technologiques de l'Inde auront au moins autant de répercussions sur la vie dans le Nord ontarien que les problèmes locaux.

En troisième lieu : le débat sur les problèmes économiques et financier dans le Nord ontarien est freiné par un sérieux manque de données statistiques sur la région.

Pour rectifier cette situation, le gouvernement provincial devrait confier par contrat à Statistique Canada la mission de produire pour le Nord ontarien un ensemble de comptes économiques et d'autre information comparable à l'information déjà offerte à l'Ontario et à chacune des autres provinces. Il serait difficile de surestimer l'importance de cette question.

Dans son travail de pionnier, Capital in the Twenty-First Century, Thomas Piketty (2014) écrit que « les comptes nationaux (ou régionaux) représentent la seule tentative systématique et uniforme d'analyser l'activité économique d'un pays (ou d'une région) [...] les comptes nationaux (ou régionaux) sont des outils indispensables » (p. 58-59).

En quatrième lieu : il y a de quoi être inquiet à propos de l'avenir économique du Nord ontarien. Pendant de nombreuses années, sa croissance a été plus lente que celle des régions nordiques et que toutes les autres provinces. Bien que la croissance relative plus lente soit liée à la nature du bassin des ressources ailleurs (l'Alberta, la Norvège et l'Alaska ont du pétrole, puis l'Islande a une capacité hydroélectrique remarquable), il est improbable que seul ce facteur l'explique.

En cinquième lieu : le Nord ontarien a davantage en commun avec d'autres compétences nordiques au Canada et ailleurs qu'avec le Sud ontarien. Les seuils et les comparaisons devraient refléter cela mais ne le font généralement pas.

Les comparaisons entre le Nord et le Sud ontariens, en particulier, n'ont pratiquement pas de sens en raison de la disparité des populations entre ces régions et des différences fondamentales entre elles en matière de géographie et de structure industrielle.

En sixième lieu : parmi les régions nordiques, le Nord ontarien occupe la deuxième place dans le monde quant à la population. Il a huit fois plus de résidants que les trois Territoires pris ensemble. Son avenir est d'une importance nationale et mondiale, non seulement sur le plan humain mais aussi sur celui de l'environnement.

Pour cette raison, le Nord ontarien mérite un profil rehaussé de beaucoup sur les scènes nationale et mondiale. Des efforts majeurs sont nécessaires pour que l'attention porte davantage sur la région, mais les politiques futures doivent être des solutions reposant sur le marché plutôt que sur des régimes de subventions tels que ceux qui ont fait tant de dommage au Canada atlantique, au Manitoba et dans une moindre mesure au Québec (McMahon, 2000; West, 2013).

En septième lieu : bien que les industries primaires soient d'une importance cruciale pour le Nord ontarien, elles ne sont pas aussi grande que certains pourraient le supposer (6,5 % de l'emploi total).

Pour cette raison, une stratégie économique fondée exclusivement sur les industries primaires ne suffira pas pour l'avenir. De nombreuses autres compétences ont passé par cette expérience.

Le déclin des prix mondiaux des matières premières, évident au cours des récents mois, illustre, comme peu de nouveautés récentes l'ont fait, l'importance de voir l'économie des ressources comme un pont menant à une économie plus large et stable au lieu d'être une fin en soi. Ce n'est pas par accident que la plupart des pays les plus riches du monde sont pauvres en ressources naturelles, un fait sur lequel devraient réfléchir les gens du Nord.

En huitième lieu : l'Ontario pourrait franchir une étape importante en établissant de bons liens avec les régions nordiques d'autres pays et en prêtant plus d'attention au Conseil de l'Arctique et à d'autres organismes similaires.

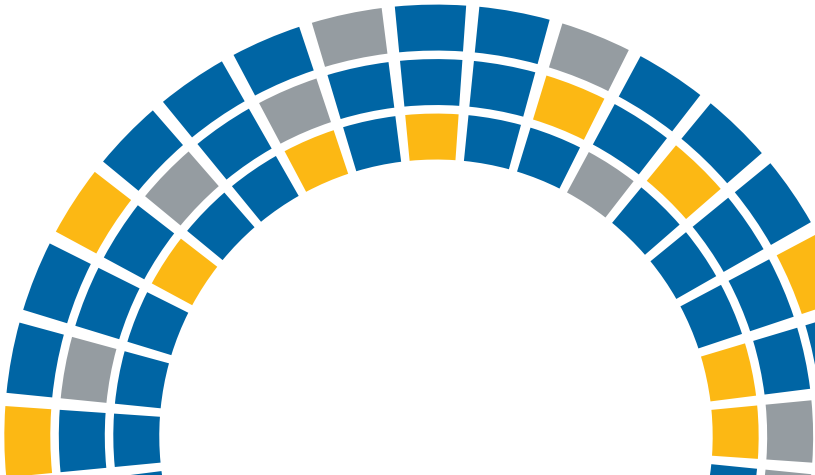
Il pourrait être pertinent de créer un bureau de conseiller en Scandinavie ou de confier par contrat la tâche au ministère des Affaires étrangères, à savoir, veiller à ce que l'Ontario apprenne tout ce qu'elle peut des expériences scandinaves. Celles-ci semblent spécialement convenir à la vie dans le Nord ontarien.

Les organismes autochtones et d'autres devraient porter une attention particulière aux Autochtones de Scandinavie et à leurs expériences. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les Samis semblent le seul groupe autochtone du Nord et peut-être dans le monde, au sein duquel les conditions sociales et économiques des Autochtones ressemblent à celles de la population non autochtone.

En neuvième lieu : les entreprises et les organismes gouvernementaux devraient élargir leurs activités forestières, élaborer des modèles commerciaux, afin de bénéficier de la capture du carbone par les forêts, ce que d'autres compétences commencent à faire. L'expérience ailleurs suggère que les législateurs devraient voir les avantages futurs de la gestion active des forêts aux fins des objectifs environnementaux et du tourisme, et ce, comme étant au moins d'égale importance pour les industries forestières classiques.

En dixième lieu : l'exploitation minière, la production d'équipement minier et la finance minière forment une grappe d'activité économique qui est beaucoup plus importante que ne le croient les gens en général, surtout à la lumière des problèmes vécus dans le secteur manufacturier classique de l'Ontario. En particulier, le rendement de la province dans chacune par rapport à celui des autres compétences devrait être continuellement évalué, surtout en misant sur le sondage de l'Institut Fraser, compte tenu de sa couverture mondiale.

Bref, il est temps d'avoir un changement majeur d'orientation dans le Nord ontarien. Les expériences des autres régions nordiques peuvent aider à éclairer la voie vers l'avant. Une compréhension supérieure des répercussions locales des forces mondiales sera également utile. Tous les Canadiens bénéficieront d'un Nord ontarien plus fort qui a appris autant qu'il le pouvait des expériences des autres populations et régions.



Références

Alaska Department of Health and Social Services. (2012). *Statewide suicide prevention council: Alaska statistics*. Documentation offerte à http://dhss.alaska.gov/SuicidePrevention/Pages/statistics.aspx

Alaska Natives Commission. (1994). *Final Report*. Documentation offerte à http://www.alaskool.org/resources/anc_reports.htm

ArcticStat Socioeconomic Circumpolar Database. (2014). *Statistiques*. Documentation offerte à http://www.arcticstat.org/

Barents Euro-Arctic Council. (2015). *Facts and maps: The Barents region*. Documentation provenant de http://www.beac.st/in-English/Barents-Euro-Arctic-Council/Introduction/Facts-and-maps/Barents-Region

Benko, J. (novembre 2011). Sami: The people who walk with reindeer. *National Geographic*. Documentation provenant de http://ngm.nationalgeographic.com/2011/11/sami-reindeer-herders/benko-text

Borgos, J. (n.d.). *The Sami people: A brief history*. Documentation provenant de http://www.borgos.nndata.no/samer.htm

Doyletech Corporation. Travaux commandés par l'Ontario North Economic Development Corporation. (2010). *Northern Ontario mining supply and services study*. Documentation provenant de http://samssa.ca/files/nomsss.pdf

Food and Agriculture Organization. (2010). *Global forest resources assessment 2010*. Publications de la FAO. Documentation provenant de http://www.fao.org/docrep/013/i1757e/i1757e.pdf

Elbe, S. (2008). *How vulnerable is Alaska's economy to reduced federal spending?*. Documentation provenant de http://www.iser.uaa.alaska.edu/Publications/webnote/Federal_Spending2008.pdf

Forum des ministres responsables du développement du Nord (2010). *Climate change and best management practices in the Boreal forest*. Documentation provenant de http://www.nadc.gov.ab.ca/Docs/climate_change.pdf

Gouvernement de l'Ontario. (2011). *Rediscovering Northern Ontario: Partnerships for a strong tourism industry*. Documentation provenant de http://noto.ca/fm/Plans,%20studies%20and%20reports/Northern%20Ontario%20Tourism%20Strategy%20FINAL%20July%2029_LOW.pdf

Icelandic Tourist Board. (2013). *Tourism in Iceland in figures.* Documentation offerte à http://www.ferdamalastofa.is/en/recearch-and-statistics/tourism-in-iceland-in-figures

Innovation Norway. (2013). *Key figures for Norwegian travel and tourism 2013.* Documentation provenant de http://www.innovasjonnorge.no/Global/Reiseliv/Key_figures2013.pdf

Institut de recherche en biotechnologie (2014). *Agriculture projects: AgNorth*. Documentation provenant de http://nwtresearch.com/projects/agriculture/agnorth

Keenan, G., Parkinson, D. et Jang, B. (le 5 déc. 2014). Paper trail: The decline of Canada's forestry industry. *The Globe and Mail*. Documentation provenant de http://www.theglobeandmail.com/report-on-business/economy/paper-trail-the-fall-of-forestry/article21967746/

Koven, C.D. (2013). Boreal carbon loss due to poleward shift in low-carbon ecosystems. *Nature Geoscience,* 6, 452-456. Documentation provenant de http://www.nature.com/ngeo/journal/v6/n6/abs/ngeo1801.html

McCarthy, S. (le 28 janvier 2014). Look to other northern nations for solutions, Aglukkaq urges Arctic as new council set up. *The Globe and Mail*. Documentation provenant de http://www.theglobeandmail.com/news/politics/international-economic-council-being-set-up-for-arctic-countries/article16544097/

McDowell Group. Commissioned by State of Alaska. (2014). *Alaska visitor statistics program VI interim visitor volume report, fall/winter 2013-14*. Documentation provenant de http://commerce.state.ak.us/dnn/Portals/6/pub/TourismResearch/AVSP/2013_2014/AVSP%20VI%20Fall%20Winter%202013_14%20FINAL.pdf

McMahon, F. (2000). *Retreat from growth*. Halifax, N.-É. Atlantic Institute for Market Studies Documentation provenant de : http://www.aims.ca/en/home/library/details.aspx/83

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales. (2014). *Bref aperçu des faits et chiffres de l'agriculture du Nord de l'Ontario*. Documentation provenant de http://www.omafra.gov.on.ca/english/livestock/beef/news/info_vbn0713a4.htm

Ministère des Finances. (2011). *Projections démographiques pour l'Ontario, mise à jour, 2010-2036*[Figure]. Toronto (Ontario), Imprimeur de la Reine pour l'Ontario. Documentation provenant de http://www.fin.gov.on.ca/en/economy/demographics/projections/projections2010-2036.pdf

Ministère des Finances (2013). *Projections démographiques pour l'Ontario, mise à jour, 2012-2036*. Toronto (Ontario), Imprimeur de la Reine pour l'Ontario. Documentation provenant de http://www.fin.gov.on.ca/en/economy/demographics/projections/projections2010-2036.pdf

Ministère des ressources naturelles (2008). *Forêts de l'Ontario et sylviculture dans un contexte de changements climatiques*. Documentation provenant de http://hpm.org/ca/b11/276928.pdf

Mulder, N. (2014). *The airport/port transportation authority model: Is it applicable for Ontario's ring of fire mineral development?* Thunder Bay (Ontario) Institut des politiques du Nord Documentation provenant de https://northernpolicy.files.wordpress.com/2014/02/commentary-1-rof-authority-model.pdf

National Association of Manufacturers. (2010). *Alaska manufacturing facts*. Documentation provenant de http://www.nam.org/Data-and-Reports/State-Manufacturing-Data/Alaska/

Northern Norway. (n.d.). *Sami people – the indigenous people of the north*. Documentation provenant de http://www.nordnorge.com/en/sapmi/?News=57

OCDE (2013) *Government at a Glance 2013*. Publications de l'OCDE. Documentation provenant de http://dx.doi.org/10.1787/gov_glance-2013-en

Ontario Mining Association (2012). *Facts and figures.* Ontario Mining Association http://www.oma.on.ca/en/ontariomining/facts_figures.asp

Oraclepoll Research. (2014). *April Northern Ontario omnibus survey report.* North Bay (Ontario) : Northern Ontario Heritage Party. Documentation provenant de http://www.nohp.ca/downloads/nohp_report.pdf

Palladini (2011) *Estimating Economic Activity in Canada's Northern Regions*. Ottawa (Ontario) : Conference Board du Canada Documentation offerte à http://www.conferenceboard.ca/e-library/abstract.aspx?did=4029

Parlement du Canada. Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts (2009). *Le secteur forestier canadien : passé, présent, futur.* Documentation provenant de http://www.parl.gc.ca/Content/SEN/Committee/402/agri/rep/repintdec09-e.pdf

Piketty, T. (2014). *Capital in the Twenty-First Century*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

Poelzer, G. et Fondahl, G. (1997). *Cultural survival quarterly: Indigenous peoples of the Russian north*. Documentation provenant de http://www.culturalsurvival.org/publications/cultural-survival-quarterly/russia/indigenous-peoples-russian-north

Santé Canada. (2011). *Profil statistique de la santé des Premières nations au Canada : Statistiques démographiques afférentes au Canada atlantique et à l'Ouest canadien, 2001-2002*. Ottawa (Ontario) : Santé Canada. Documentation provenant de http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/alt_formats/pdf/pubs/aborig-autoch/stats-profil-atlant/vital-statistics-eng.pdf

Schön, L. (2008). Sweden – Economic growth and structural chance, 1800-2000. Dans *EH.Net Encyclopedia of Economic and Business History.* Documentation provenant de http://eh.net/encyclopedia/sweden-economic-growth-and-structural-change-1800-2000/

Sigurjónsson, H. (2011). *Analyzing Iceland's economy and trade*. Copenhagen, DK: Schulich School of Business Documentation provenant de http://pure.au.dk/portal/files/39965802/Master_Thesis_Haraldur_Sigurjo_nsson.pdf

Sjolander, P. (2011). Vulnerable populations in the Arctic. *Global Health Action, 4*. Documentation provenant de http://www.globalhealthaction.net/index.php/gha/article/view/8457/12500

Southcott, C. (2008). *Changement démographique dans le Nord ontarien : Série de documents de recherche sur le recensement de 2006, rapport n° 6.*. Thunder Bay : Commissions de formation du Nord ontarien : Documentation provenant de http://www.nswpb.ca/census_analysis_reports/census_industrial

Speight, R. et Shabazz, B. (octobre 2013). Mining Legislation in the Nordic countries. *May Brown LLP*. Documentation provenant de http://www.mayerbrown.com/files/News/7418d074-98d1-4090-ac03-5a88242488f1/Presentation/NewsAttachment/b2956d42-c52f-48bd-93b2-5ba75e375633/art_speight_shabazz_oct1813_mining-journal.pdf

Statistique Canada. (2010). Pr*ojections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, de 2009 à 2036*. Ottawa (Ontario) : Ministère de l'Industrie. Documentation provenant de http://www.statcan.gc.ca/pub/91-520-x/91-520-x2010001-eng.pdf

Statistics Iceland. (2014). *Population statistics*. Documentation provenant de : http://www.statice.is/statistics/population

Statistics Norway (2014). *Population statistics*. Documentation offerte à http://www.ssb.no/en/befolkning

State of Alaska. (2014). *Economic Forecast for 2014.* Juneau, AK: Department of Labor and Workforce Development. Documentation provenant de http://labor.alaska.gov/research/trends/stindfcst.pdf

Terradaily. (2014, April 02). 'Great opportunities' from climate change: Islande *Terradaily.* Documentation provenant de http://www.terradaily.com/reports/Great_opportunities_from_climate_change_Iceland_PM_999.html

The Economist (le 23 août 2014). A clearing in the trees. *The Economist*. Documentation provenant de http://www.economist.com/news/international/21613327-new-ideas-what-speeds-up-deforestation-and-what-slows-it-down-clearing-trees

Unger, N. (le 14 septembre 2014). To save the planet, don't plant trees. *The New York Times*. Documentation provenant de http://www.nytimes.com/2014/09/20/opinion/to-save-the-planet-dont-plant-trees.html?_r=1

United States Environmental Protection Agency *Climate impacts in Alaska.* Documentation provenant de http://www.epa.gov/climatechange/impacts-adaptation/alaska.html

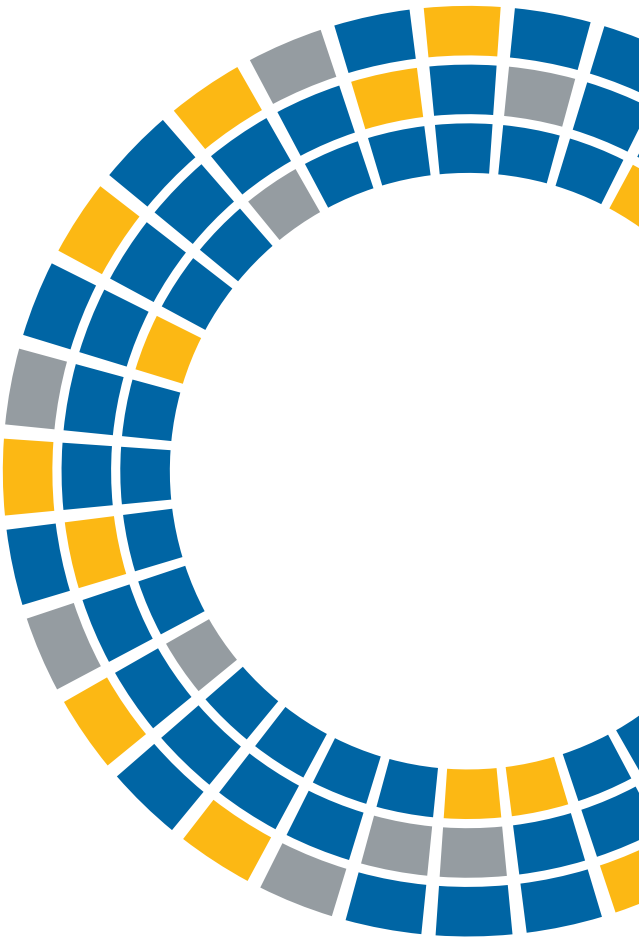
United States Census Bureau. (2014). *State and county quickfacts.* Documentation offerte à http://quickfacts.census.gov/qfd/index.html#

Wells, J., Childs, D., Smith, C., Siegers, S. M. et Badiou, P. (2014). *Manitoba's blue mosaic: Six aquatic strongholds of Manitoba's boreal forest*. Documentation provenant de http://www.ducks.ca/assets/2014/06/MB-water-report-Final-June-9.pdf

West, J. (2013). What's wrong with Tasmania, Australia's freeloading state?. *Crikey Media.* Documentation provenant de http://www.crikey.com.au/2013/01/30/whats-wrong-with-tasmania-australias-freeloading-state/

West, J. (le 4 septembre 2014). China just got serious about global warming. Now we're really out of excuses. *Mother Jones.* Documentation provenant de http://www.motherjones.com/environment/2014/09/china-climate-change-carbon-market

Wilson, A., McMahon, F. et Cervantes, M. (2013). *Survey of Mining Companies 2012/2013*. Vancouver, C.-B. Fraser Institute. Documentation provenant de http://www.fraserinstitute.org/uploadedFiles/fraser-ca/Content/research-news/research/publications/mining-survey-2012-2013.pdf



Qui nous sommes

À l'interne, l'Institut des politiques du Nord cherche à être aussi « dégraissé » que possible, une grande partie du travail étant confié par contrat à des experts dans les domaines à l'étude. Cette approche permet d'éviter les risques associés aux groupes de réflexion et aux gros organismes bureaucratiques. Elle donne aussi à l'Institut des politiques du Nord davantage de souplesse dans un large éventail d'enjeux, pendant le renforcement de l'expertise maison et régionale, par l'appariement de jeunes cerveaux lors de placements temporaires et de travaux spécifiques sur des projets, et ce, avec des experts talentueux qui peuvent les guider et les encadrer.

Certains des acteurs clés dans ce modèle et leurs rôles se trouvent ci-dessous :

Conseil d'administration : Le conseil d'administration détermine l'orientation stratégique de l'Institut des politiques du Nord. Les administrateurs font partie de comités opérationnels s'occupant de finance, de collecte de fonds et de gouvernance; collectivement, le conseil demande au chef de la direction de rendre des comptes au regard des objectifs de nos objectifs du plan stratégique. La responsabilité principale du conseil est de protéger et de promouvoir les intérêts, la réputation et l'envergure de l'Institut des politiques du Nord.

Chef de la direction : recommande des orientations stratégiques, élabore des plans et processus, assure et répartit les ressources aux fins déterminées.

Conseil consultatif : groupe de personnes engagées et qui s'intéressent à aider l'institut des politiques du Nord mais non à le diriger. Chefs de files dans leurs domaines, ils guident l'orientation stratégique et y apportent une contribution; ils font de même en communication ainsi que pour les chercheurs ou personnes-ressources de la collectivité élargie. Ils sont pour de l'institut des politiques du Nord une « source de plus mûre réflexion » sur l'orientation et les tactiques organisationnelles globales.

Conseil consultatif pour la recherche : groupe de chercheurs universitaires qui guide et apporte une contribution en matière d'orientations potentielles de la recherche, de rédacteurs possibles, d'ébauches d'études et de commentaires. C'est le « lien officiel » avec le monde universitaire.

Évaluateurs-homologues : personnes qui veillent à ce que les articles spécifiques soient factuels, pertinents et publiables.

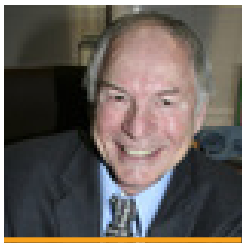
Rédacteurs et chercheurs associés : personnes qui offrent, au besoin, une expertise indépendante dans des domaines spécifiques de la politique.

Tables rondes et outils permanents de consultation – (grand public, intervenants gouvernementaux et communautaires) : moyens qui assurent que l'Institut des politiques du Norddemeure sensible à la collectivité, puis reflète les priorités de CELLE-CI et ses préoccupations lors de la sélection des projets.

Pour vous tenir au fait ou pour participer, veuillez communiquer aven nous :

1 (807) 343-8956 **info@northernpolicy.ca** **www.northernpolicy.ca** **@northernpolicy**

Conseil d'administration


Ron Arnold

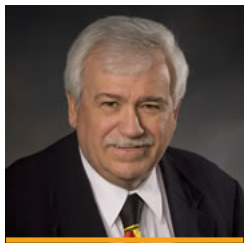
Pierre Bélanger

Martin Bayer

Thérèse Bergeron-Hopson

Dr. Harley d'Entremont

Jean Paul Gladu


Dr. George C. Macey

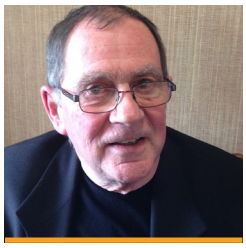
Dawn Madahbee

Hal J. McGonigal

Doug Murray

Gisèle Regimbal

Madge Richardson


Ray Riley

Brian Tucker

Chef de la direction

Charles Cirtwill

Conseil consultatif pour la recherche

Dr. John Allison
Dr. Randy Battochio
Dr. Robert Campbell
Jonathan Dewar
Dr. Livio Di Matteo
Dr. Morley Gunderson
Dr. Anne-Marie Mawhiney
Leata Ann Rigg
S. Brenda Small
Dr. Lindsay Tedds

Counseil consultatif

Murray Coolican
Barbara Courte Elinesky
Brian Davey
Tony Dean
Don Drummond
John Fior
Ronald Garbutt
Frank Kallonen
Kathryn Poling

NORTHERN POLICY INSTITUTE | INSTITUT DES POLITIQUES DU NORD

northernpolicy.ca